

« Je ne savais pas lire c'est pour ça que j'ai écrit un livre... »

Dans le cadre des aides du Rased, un groupe d'enfants de CP en grande difficulté se sont engagés dans l'écriture d'un mini-livre. Du statut d'apprentis lecteurs en galère à celui d'auteurs reconnus par toute l'école, une belle aventure autour de l'éducation au travail.

Le groupe d'aide est constitué de quatre enfants de CP : deux garçons et deux filles. Tous ont de grandes difficultés pour apprendre à lire. Le projet d'aide qui leur est proposé tourne autour d'un renforcement des compétences, notamment en phonologie mais aussi en connaissance des lettres et en combinatoire. Les séances articulent des activités autour de ces trois objectifs et donnent lieu à un fonctionnement que l'on pourrait qualifier de « classique » en groupe d'aide de Rased : activités de renforcement, analyse des résultats et retour sur les stratégies utilisées pour essayer d'aider les enfants à analyser leurs pratiques et à porter un regard constructif sur leurs réussites ou difficultés. Ce que je cherche à mettre en place c'est une (relative) dévolution de la responsabilité didactique entre eux et moi pour tenter de leur donner des outils pour surmonter leur échec. Leurs difficultés ne se déclinent pas qu'en petites croix à cocher face à des items réducteurs ! J'essaie de leur redonner confiance et envie en partageant avec eux ce type d'objectifs autour de la méthodologie afin de travailler sur la confiance, sur l'estime de soi tellement ballotée, sur la valorisation des compétences qu'ont, bien sûr, ces enfants. Et qui ne trouvent pas toujours à s'exprimer tant la tâche attendue les dépasse bien souvent.

Ce type de cheminement peut paraître simple lorsque l'on fonctionne en pédagogie Freinet et que la parole circule facilement à l'intérieur du groupe classe, lorsque l'on est habitué à présenter le résultat de ses recherches aux autres, lorsque l'on sait user de la parole pour expliciter ses démarches, lorsque l'on est sensible à l'analyse critique de ses congénères, lorsque ce n'est pas toujours l'enseignant qui propose la « bonne » démarche ou lorsque l'évaluation coopérative permet à chacun d'avancer dans le respect et la confiance mutuels.

Il est plus délicat à mettre en place dans le cas d'un groupe d'enfants amenés à travailler hors de leur classe et peu à l'aise avec la parole en collectif parce que le regard des autres n'est pas souvent bienveillant à leur égard. De plus, le projet de lecteur de ces élèves n'est pas très solide : ainsi lorsque l'on leur demande s'ils pourront lire des mots inconnus lorsqu'ils seront lecteurs, ces quatre enfants répondent par la négative. Pour eux, lire, c'est lire les mots du livre de lecture. Quant à la meilleure méthode pour apprendre à lire, c'est : faire du travail avec la maîtresse. Cela ne les aide pas à analyser leurs démarches car ils ne sont pas très au clair sur ce que c'est que savoir lire, tout simplement.

Malgré tout, après plusieurs semaines de fonctionnement, il me semble que les élèves sont sur la voie du progrès. Les échanges s'enrichissent et la parole se libère même si les difficultés sont encore bien présentes. Mais j'ai aussi le sentiment qu'une certaine routine rassurante s'est instaurée dans nos démarches. Afin d'évaluer plus précisément les progrès et de perturber cette routine, je décide de confronter les élèves à un vrai travail de lecture et d'écriture.

Le terme de travail doit s'entendre dans l'idée du congrès Freinet de Paris dont le thème central était l'éducation au travail et qui revalorisait cette dimension de notre pédagogie qui permet à nos élèves d'apprendre en s'engageant dans un vrai « travail » avec l'objectif d'arriver ensemble, enfants et adultes, à un résultat utile et fonctionnel.

Je leur présente quelques mini-livres que j'ai édités sur le site des éditions Célestines* et je leur lis les histoires. Je leur fais découvrir aussi des travaux réalisés par des CP et qui tournent autour de certains sons. Comme nous sommes dans des activités autour de la lettre R, nous décidons d'écrire le livre des R. La démarche consiste à construire d'abord une banque de mots en R dans laquelle nous allons piocher pour écrire pour inventer des phrases. Ces créations sont recueillies en dictée à l'adulte et transcrites au tableau. Après plusieurs séances de création, les enfants savent « lire » les phrases en s'aidant du déchiffrement mais surtout de leur mémoire car il y a un lien affectif fort avec chacune de ces phrases qu'ils ont proposées. Pour la première fois de leur courte vie de lecteur, ils savent lire car ce sont eux les auteurs. Et cela, ce n'est pas rien pour ces quatre apprentis lecteurs-là !

La production est riche et je leur laisse le choix du tri : sur le livre il n'y a que sept pages de disponibles : à eux le devoir de choisir. Pas de volonté de censure (on pourrait écrire plusieurs livres...) mais souci de partager la responsabilité de rédacteur. Ce n'est pas mon livre, c'est le leur...

Le travail est difficile et demande de nombreux efforts car chaque phrase à lire est un obstacle à franchir et, lire, relire, revenir en arrière, se remémorer, déchiffrer et retrouver tant de mots, représente une véritable course de fond. Mais la difficulté n'est plus un frein mais plutôt une motivation supplémentaire.

Et l'objectif est d'importance puisque depuis le début, nous avons décidé que ce livre serait édité en de nombreux exemplaires mais aussi qu'il serait présenté et lu devant les autres classes de l'école. Ce n'est pas tous les jours que des élèves de CP écrivent un livre !

Le pari est de transformer ces élèves, plus ou moins stigmatisés en tant que non-lecteurs, voire en tant que « nuls », en auteur d'une œuvre, modeste certes, mais tellement porteuse de sens et de bonheur (« On a écrit un livre et en plus, ça parle de nous ! »).

Le résultat sera à la hauteur des espoirs que j'avais mis dans la démarche et la photocopieuse sera souvent mise à contribution pour distribuer de nombreux exemplaires à tous les nouveaux lecteurs conquis par l'enthousiasme des auteurs du CP. D'autres mini-livres verront le jour au sein de l'école et « mes » CP seront les référents en la matière. Ils ont grandi dans le regard des autres grâce à leur travail et ils en sont fiers.

Et je ne pourrai m'empêcher d'éprouver un brin de fierté quand j'entendrai Sami expliquer avec solennité à un de ses copains qui découvrait le livre des R :

« Je ne savais pas lire c'est pour ça que j'ai écrit un livre.... »

Lorsque je fais le bilan de cette modeste expérience, je me sens conforté dans la défense de nos valeurs de coopération, de responsabilité partagée, de création et de véritable éducation au travail qui paraissent souvent si éloignées du discours officiel ambiant.

L'émotion et le bonheur ont été de superbes « moteurs » pédagogiques qui ne se saucissonnent pas en sous-compétences et autres items. Dans notre aventure, il n'y a pas eu de neuf, ni de zéro, juste des enfants en galère sur le chemin de l'apprentissage de la lecture et qui, en devenant auteur d'un bel ouvrage, ont pu franchir un obstacle pour aller plus haut grâce à leur travail...

Philippe DURAND

Maître « E » au

Rased de Vaucouleurs (55)

***Editions Célestines : <http://petitslivres.free.fr/>**